

Ilyès Bouyenzar & Benoît Dugas
Ensemble Vocal Passiflora

Dimanche 10 avril 2022 à 16h
Eglise Saint-Ignace

Leçons de Ténèbres

Livret

Qu'est-ce que les Leçons de Ténèbres ?

Les leçons de Ténèbres sont un genre musical liturgique créé en France au XVII^e siècle et destiné au premier nocturnes qui accompagnent chaque office des Ténèbres pendant le triduum pascal (soit le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et le Samedi Saint), sommet de la liturgie chrétienne. Ces trois jours pendant lesquels l'Eglise commémore la Cène, la Passion du Christ et sa descente aux enfers, les trois offices de la nuit – qui s'appellent le reste de l'année Matines ou Vigiles – sont appelés Offices des Ténèbres. Ils revêtent un caractère de deuil, de tristesse et de douleur : chaque lecture, prière ou chant évoque la Passion du Christ et ses échos dans l'Ancien Testament.

La coutume anticipait ces offices matinaux la veille au soir, chacun devait commencer de manière à finir après le coucher du soleil, d'où le nom de « Ténèbres ». De plus, se place à droite de l'autel, un grand chandelier dont on éteint progressivement chacun de ses 15 cierges, à la fin de l'office, un seul éclaire encore la communauté.

Chacun de ces trois offices très longs (ils peuvent durer jusqu'à trois heures) se divisent en trois parties appelées « nocturnes ». Au cœur du premier nocturne de chaque office sont chantés les Lamentations de Jérémie et les Répons des Ténèbres, chantés qu'à ce moment dans toute l'année liturgique. Ce sont ces textes qui donneront naissance en France à la forme musicale Leçons de Ténèbres (Lamentations + Répons) sous Louis XIII. La formule inédite se définit par le caractère ambigu de cette musique religieuse, à la fois austère et sophistiquée.

Deux histoires, un même discours

Pendant l'office liturgique, seuls certains extraits du Livre des Lamentations de Jérémie sont chantés, ils sont musicalement divisés en 3 leçons, chacune composée de 5 versets, et entre chaque leçon s'intercale un répons « des Ténèbres » qui répond aux Lamentations.

Nous avons donc d'une part, les Lamentations du prophète Jérémie : une série de 5 poèmes lyriques qui font part de la désolation de l'auteur face à la Jérusalem détruite par les armées babyloniennes, décrivant les ravages de la guerre et de la famine, mais aussi les questions adressées à un dieu qui a non seulement laissé détruire sa cité d'élection mais y aurait pris part. Vigoureux et pathétique, ce livre exprime la peine profonde à la vue de la désolation, de la misère, de la confusion, de la famine, de la guerre, de la mort, et d'autres fléaux qui sont l'expression du châtement divin pour les péchés du peuple, des prophètes et des prêtres. Jérusalem y est personnifiée en une princesse abandonnée, punie à cause de l'abondance de ses transgressions. L'écriture lyrique liée au sentiment de solitude et de finitude font de ce livre un des plus poignants de la littérature religieuse.

Chaque leçon s'achève par cette phrase du Livre d'Osée : « Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu », plus qu'un appel à la repentance, une lueur d'espoir pour l'Humanité.

D'autre part, les Répons des Ténèbres. Cette forme, qui remonte aux premiers siècles du christianisme, d'abord chant alterné entre un soliste et un chœur, devint musique éminemment polyphonique à partir de la Renaissance. Ces répons évoquent des scènes clés et dramatiques de la Passion du Christ, qui pour le Jeudi Saint se cantonnent aux épisodes de l'agonie au Jardin des Oliviers qui sont chantés : Jésus prie seul son Père, de nuit, à quelques heures de son arrestation, et s'interroge sur le destin qui est le sien, avant de l'accepter.

On comprend donc que les deux histoires bien que différentes en soi nous livrent un même discours : celui d'une désolation, une interrogation existentielle face à la mort et la destruction. Deux histoires pour exprimer les douleurs intérieures de chacun, avec cette lueur de l'espoir jamais complètement obscurcie. C'est en ce sens qu'Ilyès Bouyenzar a ajouté à la fin de l'œuvre un texte ordinairement absent de l'office et jamais chanté : « Et lux in tenebris », excipit à ce voyage intérieur, manière d'achever cette longue méditation.

Programme - Leçons de Ténèbres pour le Jeudi Saint

Première leçon de Ténèbres

Ilyès Bouyenzar - *Lamentations de Jérémie (première partie)*

Benoît Dugas - *Premier répons des Ténèbres, « Sur le Mont des Oliviers »*

Deuxième leçon de Ténèbres

Ilyès Bouyenzar - *Lamentations de Jérémie (deuxième partie)*

Benoît Dugas - *Deuxième répons des Ténèbres, « Mon âme est triste »*

Troisième leçon de Ténèbres

Ilyès Bouyenzar - *Lamentations de Jérémie (troisième partie)*

Benoît Dugas - *Troisième répons des Ténèbres : Sans beauté ni éclat*

Ilyès Bouyenzar - *Postlude aux leçons, « Et lux in tenebris »*

Première leçon

Lamentations (1^{ère} partie)

Incipit : Lamentations de Jérémie, le Prophète.

Aleph* — Comment ! La voilà donc assise, solitaire, la ville si populeuse, semblable à une veuve, la reine des nations, souveraine des peuples, devenue esclave !

Beth — Elle pleure, elle pleure dans la nuit, les larmes couvrent ses joues : personne pour la consoler parmi ceux qui l'aimaient ; ils l'ont trompée, tous ses amis, devenus ses ennemis.

Guimel — Elle est déportée, Juda, misérable, durement asservie ; assise au milieu des nations, elle ne trouve pas de repos. Tous ses persécuteurs l'ont traquée jusque dans sa détresse.

Daleth — Les routes de Sion sont en deuil, car personne ne vient à ses fêtes : toutes ses portes sont à l'abandon, ses prêtres gémissent, ses vierges s'affligent ; elle-même est dans l'amertume !

Hé — Ses adversaires la dominent, ses ennemis sont rassurés, car le Seigneur l'afflige pour ses fautes sans nombre ; ses petits enfants s'en vont, captifs devant l'adversaire.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum

(Jerusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu)

Premier répons

Sur le mont des Oliviers, Jésus pria ainsi : « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. L'esprit est ardent, mais la chair est faible.

Verset : Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.

Deuxième leçon

Lamentations (2^{ème} partie)

Vau — De la fille de Sion toute splendeur s'est retirée ; ses princes, comme des cerfs ne trouvant plus de pâturages, sont partis à bout de forces devant le persécuteur.

Zaïn — Jérusalem se rappelle tous les plaisirs des jours d'autrefois, aux jours de misère et d'errance quand son peuple tombe aux mains de l'adversaire ; la voyant privée de secours, ses adversaires rient de sa ruine.

*Chaque verset est introduit par son numéro/sa lettre en Hébreu.

Heth — Elle a péché, elle a péché, Jérusalem : elle n'est plus que souillure ; tous ceux qui la glorifiaient la méprisent voyant sa nudité ; elle aussi gémit et se détourne.

Teth — Son impureté a taché sa robe ; elle n'avait pas imaginé une telle fin : elle est descendue au plus bas ; personne pour la consoler. « Vois, Seigneur, ma misère : l'ennemi a triomphé ! »

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum

Deuxième répons

Mon âme est triste à mourir : restez ici et veillez avec moi. Alors, vous verrez la foule qui viendra m'arrêter. Vous prendrez la fuite, et j'irai donner ma vie pour vous.

Verset : Voici, l'heure approche, et le Fils de l'Homme sera remis entre les mains des pécheurs.

Troisième leçon

Lamentations (3^{ème} partie)

Yod — L'adversaire a fait main basse sur tous ses trésors : oui, elle a vu les païens entrer dans son sanctuaire, alors que tu leur avais ordonné : « Vous n'entrerez pas dans mon assemblée. »

Kaph — Son peuple tout entier gémit, en quête de pain ; il troque ses trésors contre de la nourriture, pour reprendre vie. « Vois, Seigneur, et regarde comme je suis méprisée ! »

Lamed — « Ô vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure, celle dont le Seigneur m'afflige, le jour de sa brûlante colère ! ».

Mem — D'en haut il lance un feu dans mes os et les piétine ; il tend un filet sous mes pas, il me rejette en arrière ; il me livre à l'abandon, malade à longueur de jour.

Noun — Il attache de sa main le joug de mes péchés ; ils sont entrelacés et posés sur mon cou : ma force en est brisée ; le Seigneur me livre à des mains qui m'empêchent de me relever.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum

Troisième répons

Sans beauté ni éclat, nous l'avons vu ; en lui, plus de ressemblance : c'était nos péchés qu'il portait, c'était pour nous qu'il souffrait. Il a été percé pour nos fautes. Par ses blessures, nous sommes guéris.

Verset : C'était vraiment nos douleurs qu'il portait, nos souffrances dont il était chargé.

Silentium et strepitum

Postlude

Et lux in tenebris (Et la lumière dans les ténèbres)

Soprano : Eve-Anna Bothamy
Mezzo-soprano : Eva La Rocca
Alto : Héloïse Venayre

Ténor : Jean-Baptiste Blanc
Baryton : Benoît Dugas
Basses : Denis Pelsy, Léonard Zeiny

Dirigé par Ilyès Bouyenzar